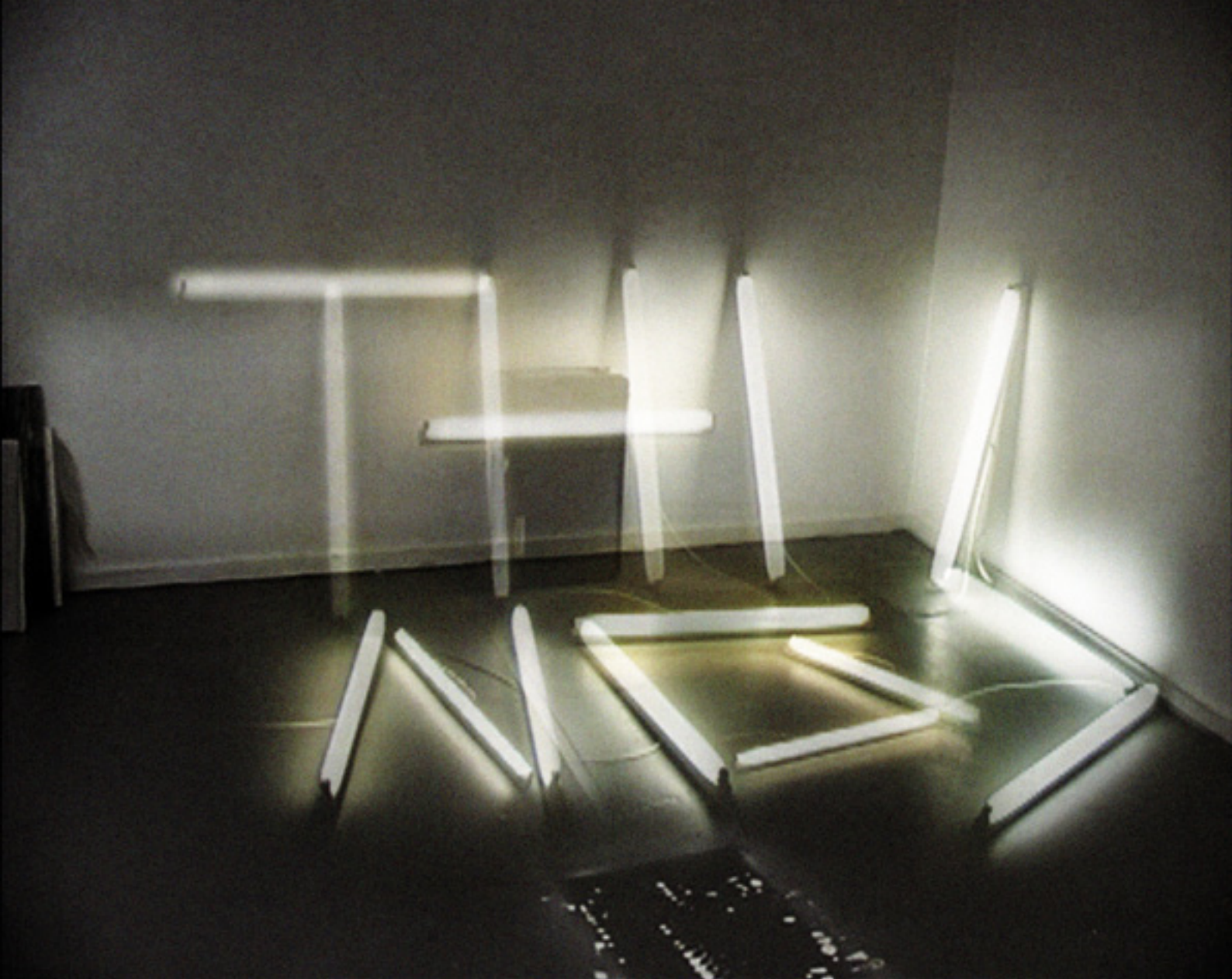
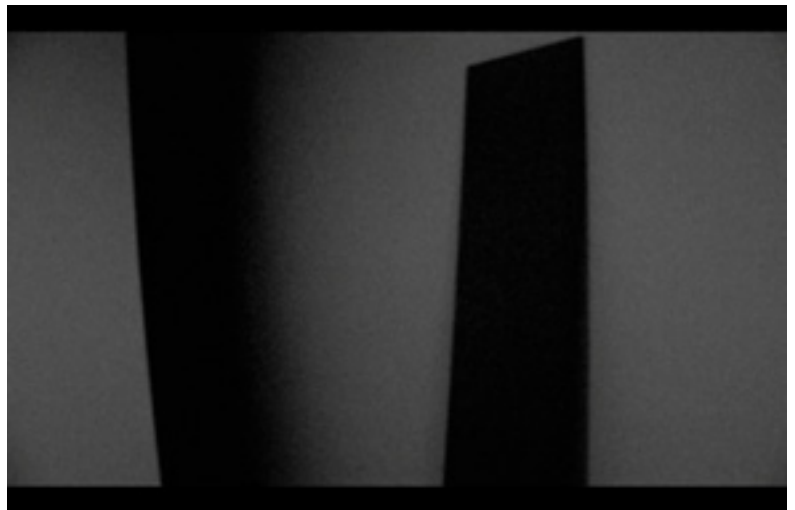
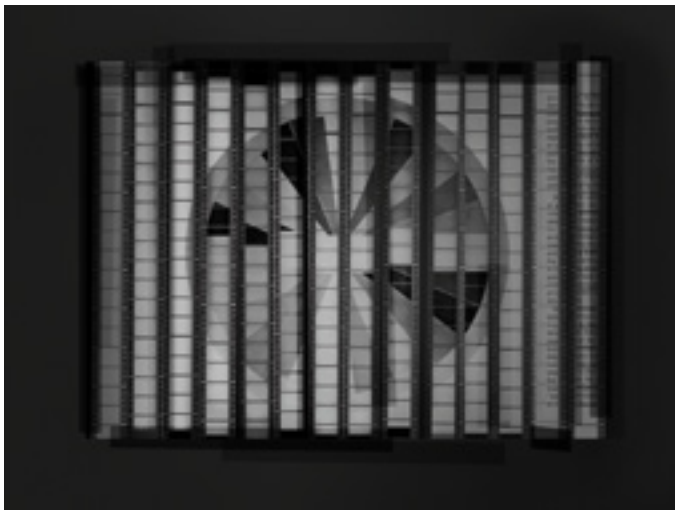




Jean-Baptiste Maître

Texte de Clara Schulmann



Dan Around, 2009.
Sculpture en céramique. 300 x 200 x 100 cm.

Shaped Cinema (contact print n°1), 2010.
Planche contact sur papier Kodak. 60 x 80 cm.

Untitled Photograph of Sculpture n°2, 2008.
Photographie par montage numérique. 45 x 60 cm.

Bonnefantenmuseum Sculptures Report, 2008.
Image extraite de la vidéo. 5 minutes en boucle.



Jean-Baptiste Maître

Né en 1978, vit et travaille à Paris et Amsterdam
jeanbaptistemaitre@gmail.com
www.jbmaitre.com

“Bruce Glaser: *Are you implying that you are trying to destroy painting?*

Frank Stella: *It's just that you can't go back. It's not a question of destroying anything. If something's used up, something's done, something's over with, what's the point of getting involved with it?*”

Des modèles morts, soi-disant enterrés, on continuera de discuter. Frank Stella a-t-il réellement mis fin à la peinture ? Ou plutôt relancé l'éternelle possibilité du discours sur et à partir de la peinture ? Comment les images survivent-elles à l'ère minimale et conceptuelle qui, dans les années 1960, consacre la peinture et l'image comme objets ? Jean-Baptiste Maître discute de cet héritage et croit à un médium visible, affirmé, quitte à produire, avec lui, le désordre. S'il a longtemps travaillé pour la publicité, c'est pour y apprendre l'art de produire des images à partir de rien. Cette artificialité, dont l'ordinateur demeure le grand metteur en scène, l'artiste la met au service du vocabulaire minimal et conceptuel – plus simple, plus économique. Une partie de son travail artistique consiste à générer artificiellement des images d'œuvres, jouant ainsi avec notre mémoire. Les œuvres minimalistes constituent notre culture visuelle : sans les avoir nécessairement vues exposées, notre mémoire en a documenté la forme. C'est cette mémoire documentaire que l'artiste met au travail. Entre nous et les œuvres,

une vaste production médiatique fait écran. Jean-Baptiste Maître choisit de donner toute son importance à cet espace « entre », réceptacle d'informations et de formes.

Comme les artistes minimalistes, Jean-Baptiste Maître fait de son atelier la scène idéale sur laquelle rejouer les souvenirs des œuvres. Que l'atelier ressemble au *white cube* lui convient : pour son œuvre *Bonnefantenmuseum Sculptures Report* (2008) il installe sa caméra au milieu de quatre murs du musée de Maastricht et filme en un long mouvement circulaire une série de formes minimales. Les jeux d'ombre et de lumière, les vitesses changeantes des mouvements de caméra font de cet espace et de ces formes pauvres un théâtre primitif. Au minimalisme est ainsi rendu un hommage à la fois absurde (de brèves et fantomales apparitions de l'artiste lui-même dans le champ commentent un mouvement sans finalité) et expert (le film renseigne l'exposition des œuvres minimalistes dans le *white cube*). En réplique à une œuvre de Dan Flavin, Jean-Baptiste Maître réalise des néons en céramique (*Dan Around*, 2010), lourds et fragiles, à l'opposé du médium original. Là encore, et avec humour, il s'agit de fabriquer une image à partir d'un souvenir. Avec *Shaped Cinema* (2010), l'artiste fait converger toutes ses recherches. Son point de départ : une forme dessinée par le passage du soleil dans son atelier. Il y reconnaît un *Shaped Canvas* de Frank

Stella. Comment matérialiser cette forme qui s'impose à lui ? En photographiant le catalogue de la première exposition rétrospective de Stella en 1970 au MoMA ; et en réimprimant le négatif de ces photos sur une série de pellicules 35 mm placées les unes à côté des autres, ensuite recollées bout à bout, il obtient ce qu'il recherche : les œuvres et ce fameux attirail critique de réception de l'art (textes, légendes d'images, etc.) qui, par le commentaire, l'enserme et l'accompagne. Les œuvres de Stella ne sont plus dissociables du discours que l'on a produit sur elles, de la façon dont elles furent mises en page, des noms d'artistes ou de critiques qui leur furent associés. Fragmentaire (le déroulé de la pellicule, vertical, ne rend aucune image intégralement), *Shaped Cinema* devient le cartel mobile et mouvant non seulement du travail de Stella, mais aussi de la façon dont nous composons quotidiennement avec ces images. *Shaped Cinema* ouvre une voie : son feuilletage filmique esquisse la possibilité, comme on lit un livre, de lire un film.

Clara Schulmann

1. « Bruce Glaser : Questions to Stella and Judd », IN : *Minimal Art: a critical anthology*. 1968, University of California Press : Ed. Gregory Battcock. P.157.

En première page :

Why Do Things Get In A Muddle (pourquoi les choses se mettent en désordre), 2009. Image extraite de la vidéo. 4 minutes 50 secondes.

56^{ème} édition du Salon d'art contemporain

Commissaire artistique : Stéphane Corréard

Coordination éditoriale : Gaël Charbau

Le salon de Montrouge est organisé et financé par la Ville de Montrouge

56^{ème} SALON DE
MONTRouGE

